

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les membres du gouvernement polonais sont internés en Roumanie

Pourquoi, dit un journal allemand, et pourquoi l'Angleterre et la France continueraient-elles la guerre ?

Bucarest, 19. — Un train spécial a quitté hier Cernauti avec l'ex-président Moscizki et tous les membres du gouvernement. Il se dirige vers Bicz dans les Carpathes orientales, ville d'eau et station climatique qui a été désignée comme résidence forcée aux membres de l'ancien gouvernement polonais.

Bicz est la résidence estivale de la famille royale roumaine. Le maréchal Smigly-Rydz séjournera à Craiova.

Les membres du gouvernement polonais seront internés à Slanitz.

Cernauti, 19 (A.A.). — On confirme, que le maréchal Smigly Rydz a traversé la frontière roumaine, hier, à une heure du matin, précédé par le général Slawoj Skladkowski et arriva à Cernauti en automobile, quelques heures plus tard.

Le maréchal paraissait très déprimé, physiquement et moralement.

Cernauti, 19. — L'envoyé spécial de Stefani annonce que les fonctionnaires polonais ont été internés dans la zone de Pascau ; les généraux et officiers supérieurs aux environs de Bucarest et les troupes, s'élevant à plusieurs dizaines de milliers d'hommes à Harlan et près de Yassy.

LES FUGITIFS

Paris, 19 (Radio). — On mande de Riga que le nombre des avions polonais qui ont atterri en Lettonie s'élève à 82. Ce sont pour la plupart des avions de l'école d'aviation de Vilno.

L'afflux des réfugiés à la frontière roumaine continue. Des officiers arrivent, entourés de leur famille, ainsi que des détachements entiers de gendarmes polonaises.

Des réfugiés arrivent aussi à la frontière polono-hongroise. Les soldats sont immédiatement désarmés et dirigés dans des camps de concentration. De la nourriture est immédiatement distribuée aux réfugiés.

Bucarest, 19 (A.A.). — 550 avions militaires polonais sont internés en Roumanie. 100 avions polonais, pour la plupart très endommagés, sont à Bucarest. En outre 200 tanks et un important matériel de guerre polonais sont aussi en territoire roumain.

D'après une déclaration du consul de Pologne à Cernauti, 30.000 soldats et civils polonais sont passés en Roumanie au cours de la journée d'hier.

Varsovie n'a pas été bombardée

Une prorogation de l'ultimatum a été accordée d'ordre du Fuehrer

Une certaine incertitude a régné pendant toute la journée d'hier au sujet du sort de Varsovie. Ainsi que l'annonce le communiqué officiel du grand quartier général allemand que nous publions d'autre part un message adressé par radio au commandement allemand demandant de recevoir des parlementaires polonais. Le commandement allemand avait accepté.

Toutefois jusqu'à minuit du 17 au 18, le parlementaire ne s'était présenté aux lignes allemandes.

Voici d'autre part les diverses informations qui nous parviennent au sujet du sort de la capitale polonaise :

Cernauti, 18 (A.A.). — L'ultimatum allemand pour la reddition de Varsovie a expiré ce matin à trois heures. La capitale polonaise ne répondit pas, mais elle ignore encore si les Allemands ont mis à exécution leur menace de raser

L'action allemande et celle de l'armée rouge en Pologne ne sont pas en opposition avec le pacte de non-agression germano-soviétique

Vers une organisation nouvelle des minorités nationales de Pologne

Berlin, 18. — Le « D. N. B. » publie une déclaration commune du gouvernement du Reich et de celui de l'U.R.S.S. où il est dit que l'action entreprise par les troupes russes et par les troupes allemandes en Pologne n'est pas en contradiction avec le pacte de non-agression entre les deux pays. Elle tend au contraire à rétablir l'ordre et la tranquillité que le gouvernement polonais en fuite n'est plus en mesure d'assurer et à aider les populations de la Pologne à organiser leur vie nationale.

Commentant cette déclaration les journaux berlinois estiment qu'elle met fin aux spéculations de la presse démocratique qui, depuis deux jours s'efforçait d'entretenir l'espoir de dissensions entre les deux pays.

La « Nacht und Nebel » relève la pleine identité des vues des deux pays et leur volonté de régler sur des bases nouvelles la vie des groupes ethniques.

La Pologne de M. Moczycki et du maréchal Rydz-Smigly, écrit un quotidien berlinois n'est plus ; et en même temps qu'elle sont tombés les accords internationaux qui avaient été conclus avec le gouvernement de Varsovie. Pourquoi et pour qui Anglais et Français continueraient-ils encore la guerre ?

L'AVANCE SOVIETIQUE

Berlin, 18. — Des éléments motorisés de l'armée soviétique ont atteint en plusieurs points la frontière polono-hongroise. La ville de Luck a été occupée par les troupes soviétiques ce matin à l'aube.

Dans le secteur septentrional également l'avance soviétique a été rapide. L'un des principaux objectifs de l'avance russe, dans cette région, Vilno, a été atteint.

Aux abords de Brest-Litovsk, les avant-gardes allemandes et soviétiques

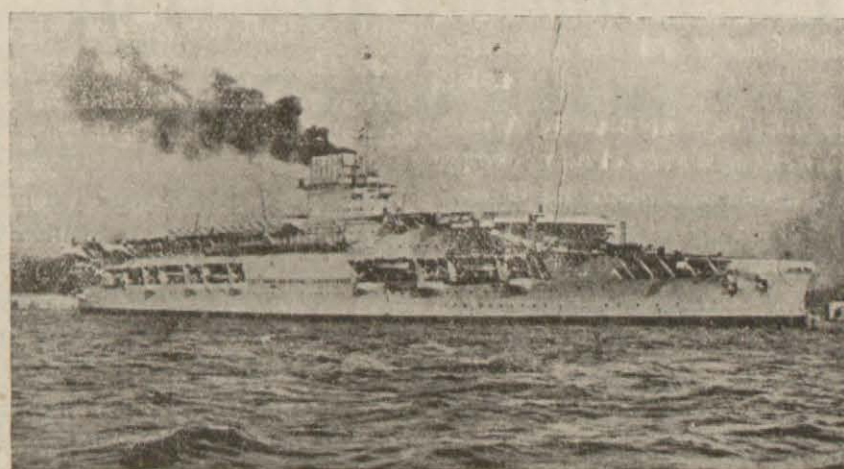
sont venues en contact et ont fraternisé.

Bucarest, 19 (A.A.). — On mande de la frontière que des tanks soviétiques ont franchi le pont conduisant en Roumanie, hier matin, entre Kut et Wicnecea. Le commandant roumain leur demanda de s'arrêter. Le colonel soviétique qui commandait cette colonne présenta des excuses et ses forces rebroussèrent chemin.

AMIS ET LIBERATEURS...

Riga, 18. — On écrit de Moscou que les avions soviétiques ont lancé des millions de tracts sur le territoire ukrainien et Blanc Russien pour annoncer que la Russie vient en libératrice et en protectrice.

Le plus gros porte-avions britannique est torpillé



Le porte-avions «COURAGEOUS»

Londres, 18 A.A. — L'Amirauté a le regret d'annoncer que le Courageous, porte-avions de Sa Majesté, est perdu. Un sous-marin allemand l'a torpillé et coulé.

Les survivants du porte-avions ont été recueillis par des contre-torpilleurs et des bateaux marchands qui rentrent au port.

Le sous-marin fut immédiatement attaqué par des contre-torpilleurs. On croit qu'il a été détruit.

Les noms des survivants seront publiés dès qu'on les connaîtra.

Paris, 19 (Radio). — On précise que le Courageous a été atteint par deux torpilles. Comme il a immédiatement donné très fortement de la bande, il n'a pu faire usage de son artillerie ; 400 survivants ont été recueillis par les destroyers et débarqués à la côte. D'autres ont été sauvés par les vapeurs marchands du convoi.

Le Courageous, le plus ancien des sept porte-avions de la marine anglaise actuellement en service, était un très gros bâtiment de 22.500 tonnes, d'aspect imposant et un peu étrange avec sa cheminée placée de côté, à tribord, afin de laisser sur le pont un plus grand espace, dégagé pour servir à l'envol et à l'atterrissage des avions.

Lancé en 1916, à Newcastle pour servir de même que le Glorious, comme croiseur de bataille, il avait été transformé ultérieurement en porte-avions. Il était équipé pour recevoir 48 avions. Les autres porte-avions en service n'en ont que 30 ou même 20.

Son équipage, au complet, était de 750

LE PREMIER MINISTRE ARRIVE CES JOURS-CI A ISTANBUL

Le premier ministre M. Refik Saydam, qui se trouve à Izmir, est attendu ces jours-ci à Istanbul.

Le chef du gouvernement s'est entretenu à Izmir avec quelques commerçants exportateurs sur la situation des exportations.

On dit que, lors de son prochain passage en notre ville, il aura aussi des entretiens avec les commerçants.

LA G. A. N. A TENU HIER UNE REUNION

Ankara, 18. — La G. A. N. s'est réunie aujourd'hui sous la présidence de M. Refik Camtez.

LE NOUVEL AMBASSADEUR D'ITALIE A LONDRES

Rome, 19. — Par décret du Roi et Empereur, M. Giuseppe Bastianini, sous secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, est nommé ambassadeur à Londres. M. Bastianini est l'un des plus brillants fonctionnaires du ministère des affaires étrangères italiens.

LES TRANSACTIONS COMMERCIALES ITALO - ROUMAINES

Rome, 18. — La valeur des achats italiens en Roumanie au cours des 7 premiers mois de l'année courante s'est élevée à 234 millions de livres contre 147 millions durant la même période de l'année précédente et la valeur des exportations italiennes à destination de la Roumanie se chiffre par 163 millions contre 70 millions pour la période correspondante de l'année 1938. Les achats italiens ont porté sur les huiles, minérales, les essences, le bois, etc.

L'arrêt provisoire des opérations sur le front occidental

Un communiqué Havas précise qu'il pourra durer «un temps assez long»

Paris, 19 (A.A. — Havas — L'accalmie constatée depuis 48 heures sur le front occidental et qui se traduit par la brièveté des communiqués du Grand Quartier Général français qui ne signalent que des duels d'artillerie sur les divers points du front, suit une période d'intense activité aussi bien des troupes françaises qu'allemandes. Le dénouement de la tragédie polonaise n'eut pas encore de conséquences sur le front français et si les Allemands renforcèrent déjà les garnisons des positions Siegfried par quelques unités provenant de l'intérieur de l'Allemagne, ils n'eurent pas encore le temps d'opérer l'immense opération de transport des troupes qui consiste à faire passer de l'Est en Ouest même une infime partie des troupes engagées en Pologne.

L'arrêt temporaire de l'activité du front occidental provient du fait que les troupes françaises, après leur progression méthodique dans les avancées des fortifications allemandes, se trouvent sur de nombreux points en présence des lignes fortifiées elles-mêmes et que la poursuite de l'entreprise nécessite une minutieuse mise en place de tous les éléments d'attaque. La mise en place et la coordination de ces moyens nécessitent naturellement un laps de temps assez long.

L'ATTITUDE DE LA GRANDE BRETAGNE

LA GUERRE SERA POURSUIVIE

Londres, 19 A.A. — Le ministère d'Information publie la déclaration suivante :

Le gouvernement britannique examine la situation créée par l'attaque contre la Pologne ordonnée par le gouvernement soviétique. Cette attaque dirigée contre l'alliée de la Grande-Bretagne au moment où elle est accablée par les forces écrasantes lancées contre elle par l'Allemagne ne peut pas, de l'avis du gouvernement de Sa Majesté, être justifiée par les arguments mis en avant par le gouvernement soviétique. Le sens complet de ces événements n'est pas encore apparent, mais le gouvernement de Sa Majesté prend cette occasion pour déclarer que rien de ce qui se passe ne peut changer la détermination du gouvernement britannique, soutenu par le pays tout entier, de remplir ses obligations à l'égard de la Pologne et de poursuivre la guerre avec toute son énergie jusqu'à ce que les fins aient été atteintes.

M. CHAMBERLAIN PARLERA MERCREDI

Londres, 18. — Le rédacteur diplomatique du « Daily Mail » annonce que M. Chamberlain fera mercredi une déclaration sur l'invasion russe en Pologne. Il ajoute que la situation a été examinée par le premier ministre et lord Halifax de concert avec les chefs de la défense. Le journal estime qu'il faut encore 24 heures pour que la situation puisse s'éclaircir complètement et que l'on puisse se rendre compte de la portée de l'action russe.

M. HITLER A DANTZIG

LE FUEHRER PRONONCERA UN DISCOURS

Dantzig, 19. Le Führer est attendu aujourd'hui à Dantzig où il prononcera un important discours.

L'ATTITUDE DE LA LITHUANIE

Kaunas, 19. — La frontière polono-lithuanienne a été fermée. Les troupes lithuanienes à la frontière ont été renforcées. Le ministre des affaires étrangères lithuanien a confirmé que la Lithuanie entend observer la plus stricte neutralité dans le conflit actuel. Toutes les mesures qu'elle a prises ont un caractère de simple précaution.

LE BILAN DE LA GUERRE SOUS-MARINE

Londres, 18. — Suivant des nouvelles officielles de Londres, le nombre des vapeurs britanniques coulés jusqu'au 17 septembre s'élève à 21 avec un déplacement total de 122.843 tonnes, alors que la radio allemande annonçait la submersion jusqu'au 15 septembre, de 30 vapeurs déplaçant 190.000 tonnes.

LES CAPITAUX FRANÇAIS A L'ETRANGER

Paris, 18. — Le « Journal Officiel » publie un décret établissant que toutes les personnes, les sociétés ou autres organismes ayant leur siège sur le territoire de l'Empire français ou qui y possèdent des établissements doivent fournir une liste détaillée de leurs avoirs à l'étranger. Des sanctions très sévères, notamment la prison et la confiscation des biens, sont prévues pour les cas de violation du présent décret.

Les raisons de l'effondrement polonais

Un article du «Giornale d'Italia»

Rome, 18. — Le « Giornale d'Italia » sous la plume de son directeur constate que l'agonie de la résistance polonaise rappelle les récents jugements de la presse franco-britannique au sujet des très graves difficultés que l'Allemagne rencontrerait dans la guerre en Pologne. Ces prévisions ne se sont nullement réalisées. Elles ont échoué non seulement pour des raisons d'ordre militaire mais aussi et surtout parce qu'elles ne tenaient pas compte de la résistance nationale et par conséquent politique et militaire du système de l'Etat polonais. En territoire polonais vivaient d'importantes minorités nationales allemandes, des millions de Blancs Russiens et de Petits Russiens, ce qui était reconnu par les statistiques polonaises elles-mêmes. Cette inconsistance nationale de la nouvelle Pologne issue

du traité de Versailles et du traité soviéto-polonais a sans doute joué un rôle important dans l'écroulement rapide de la résistance militaire polonaise.

Le journal enregistre la dissolution de l'Etat polonais à la suite de l'abandon de la lutte de la part des chefs militaires et politiques réfugiés en Roumanie.

Le maréchal Rydz Smigly qui avait été un paladin de l'attitude intrépidement polonaise et qui annonçait qu'il signerait la paix à Berlin s'est sauvé lui aussi en Roumanie.

Les noyaux isolés de soldats polonais qui tentent encore de résister sont une preuve d'un héroïsme silencieux et viril, digne de respect, mais ne peuvent plus rien faire contre le sort, désormais décidé, de cette guerre fatale pour la Pologne.



L'ECRAN



Flirt avec le cercle polaire

par
Michèle Morgan

Après un séjour de quatre semaines à Villars-de-Lens dans l'Isère où Jacques Feder attendait vainement une épaisseur de neige suffisante pour tourner les extérieurs de La Loi du Nord, on nous demanda brusquement de plier bagages. Nous allions partir pour la Suède et le cercle polaire (ou presque). Là au moins, M. Feyder était certain de trouver l'ambiance nécessaire à ses scènes canadiennes.

Un très court séjour à Paris, durant lequel chacun fit en hâte ses préparatifs pour ce lointain voyage et nous nous retrouvâmes presqu'au complet sur le quai de la gare du Nord. L'équipe technique était partie en avant pour préparer notre séjour là-bas et repérer les bons petits coins. Le voyage qui devait durer quatre jours s'annonçait fort agréable. Nous étions tout une bande joyeuse de bons camarades, Charles Vanel quelque peu taciturne comme à son habitude, mais prévoyant les longues soirées avait eu la précaution d'emporter plusieurs jeux de société tels que domino, lexicon petits chevaux en jeu de l'oie. Le calme de Pierre Richard-Willm contrastait avec l'exubérance de Jacques Terrane. Nous quittâmes Paris confortablement installés dans notre wagon-salon que nous ne devions quitter qu'une fois arrivés à Hambourg. Mais, le sort en avait décidé autrement puisque, un peu avant d'arriver à Erqueline près la frontière belge, un essieu de notre wagon ayant chauffé, un commencement d'incendie se déclara qui nous força à nous réfugier avec tous nos bagages dans le wagon restaurant où nous restâmes entassés les uns sur les autres jusqu'à Liège. A Liège, on nous donna un autre wagon; mais celui-ci n'était pas chauffé et nous continuâmes jusqu'à Hambourg dans une température glaciale avant-gout de celle que nous devions subir durant notre séjour en Suède.

Taversée de Hambourg en trombe, le temps de changer de train et de prendre place dans celui qui nous déposait à Sassnitz, un petit port où nous embarquâmes à bord d'un confortable navire. La traversée! Je ne tiens pas à trop insister sur elle. J'en conserve un désagréable souvenir. La mer en effet, était houleuse et je n'ai pas le pied marin. Ce fut avec joie que je vis, enfin, apparaître à l'horizon la pointe de Malmoë. Dans un petit port fort actif, nous trouvâmes le train qui nous déposait peu après à Stockholm. Après nos tribulations ferroviaires et maritimes, nous étions très fatigués et comme nous devions repartir le surlendemain, nous avions pourtant envie de visiter la ville: au cours d'une promenade, je pus voir ainsi le théâtre où Greta Garbo fit ses débuts.

Cependant Feyder était à Kiruna avec Barois et Bayet ses assistants et tous les techniciens venus de Paris, auxquels s'étaient joints les machinistes et des électriciens engagés à Stockholm.

Tout était prêt et comme nous étions déjà en retard, il fallait faire vite pour essayer de rattraper un peu l'horaire. Notre arrivée à Kiruna (qui est la ville de Suède la plus proche du pôle et compte 15.000 habitants, les mines de fer les plus riches d'Europe et trois cinémas), fut magnifique, Feyder qui nous attendait sur le quai de la gare avec les personnalités de la ville nous fit une réception charmante et nous conduisit au Jaervengshotel où nous devions habiter durant tout notre séjour. C'était un hôtel confortable, chaud, douillet, mais qui n'avait qu'une salle de bain, ce qui donnait lieu chaque soir à de longues disputes pour savoir qui en disposerait le premier.

Le séjour à Kiruna qui dura un mois fut sans histoire. Nous menions une vie simple, laborieuse et disciplinée. De 6 h. 30 et une heure plus tard, emmitoufflés dans des fourrures et des tricots, nous partions en auto à 20 kilomètres de là où Hubert notre chef opérateur avait installé sa caméra dans un décor tout à fait canadien, une vaste plaine blanche s'étendant à l'infini, avec de-ci de-là quelques bosquets de sapins ou de bouleaux. La température descendait parfois jusqu'à -20°. Nous n'avions tous qu'un désir, celui de prendre un bain et de nous coucher. Je ne vous parlerai pas de la cuisine suédoise. Demandez à Vanel ou à Willm ce qu'ils pensent de la mayonnaise et de la moutarde sucrée! Quant à moi, je n'ai pu m'y habituer et la plupart d'entre nous préféraient les grillades de renne que nous préparaient les habileuses.

Les chiens de Paul-Emile Victor furent de bons compagnons. S'ils se battaient continuellement entre eux, ils nous manifestèrent un attachement profond. J'ai eu un brave compagnon en la personne de Padazi leur chef, leur «caïd». C'est lui qui commande et tout l'attelage lui obéit sans discuter. Ils savent que la moindre velléité de révolte leur vaudrait un coup de croc. Je suis convaincue que nos amis les chiens n'aiment pas le cinéma. Ils exécutèrent ce qu'on leur demanda comme à contre-cœur. Ils ne comprenaient pas, eux qui ont l'habitude de courir durant des kilomètres, pourquoi au bout de cinquante mètres on les arrêtait pour recommencer le parcours.

Un seul incident fâcheux, Boldin, notre script-girl, qui coïncidence curieuse, était suédoise, eut les orteils gelés. Elle souffre encore de cet accident.

Après un mois de travail, nous revenions à Paris, d'une traite. Ah! qu'il fait bon à Paris! Et pourtant... Nous venions de commencer les intérieurs au studio de Joinville: il n'est pas très amusant de jouer sous les sunlights vêtus d'épais chandails et de lourds manteaux de fourrures.

Peut-être, allons-nous bientôt commencer à regretter les «moins 20 degrés» de Kiruna.



William Powell et Gingers Rogers déjeunant à la campagne

Comment Larquey devint M. Coccinelle

Je passe ici les rares loisirs que me laisse le studio, m'annonce Larquey que j'avais surpris ce jour-là en train d'observer les ultimes floraisons de ses chrysanthèmes dans son jardin de Maisons-Lafitte. Je suis comme Candide, voyez-vous. Un jour de l'année passée, Bernard Deschamps vint me voir. Il pensait à moi pour un film. Il me découvrit comme vous venez de le faire, mais dans la contemplation de mûres haricots verts, car c'était en été. Et, immédiatement il eût l'idée des Monsieur Coccinelle! Ce minutieux emploi du temps de la journée d'un petit fonctionnaire...

«J'acceptai le rôle, car Bernard Deschamps, qui est un homme de décision, me fit immédiatement comprendre quel parti il y avait à tirer d'un tel personnage.

«Monsieur Coccinelle incarne à ses yeux le Français moyen, réellement très supérieur à l'idée que beaucoup de gens s'en font. Esclave chez lui, où sa femme a pris le commandement le lendemain de leur mariage; esclave de la société, qui punit impitoyablement l'esprit d'indépendance, il pense librement, mais personne n'en sait rien. Depuis vingt ans ponctuel — et résigné en apparence, — il se rend chaque jour, à pareille heure, au même bureau, où l'attend le même travail. Mais il cultive (avec quel goût délicieux de revanche!) la poésie et l'humour burlesque, qui s'épanouissent en fusées dès que l'occasion leur en sera donnée.

«Il ne s'évade point de sa médiocrité quotidienne par manque d'audace, d'imagination, par crainte du «qu'en dira-t-on» et aussi, avouons-le, parcequ'il

redoute la sévérité de madame son épouse.

A côté de ce ménage placide, réduit aux joies terre à terre de la nourriture et du bien-être physique, Bernard Deschamps a placé le couple fantaisiste de Jeanne Provost et Robert Pizani.

«Elle, demeurée demoiselle pour rester fidèle pendant trente ans à son premier amour, vit chaque jour l'existence de ceux qui ont fait de la rêverie leur «climat» normal.

«Lui est illusionniste. C'est dire qu'à force de dispenser aux autres des biens chimériques, il finit par croire à sa propre fortune. Et, avec de l'irréel, ils arrivent à construire un bonheur tangible.

— A votre avis Monsieur Coccinelle oppose donc le rêve à la réalité?

— Il les mêle habilement, démontrant que même les gestes étriqués d'un petit employé, vus sous un angle subtil, peuvent donner naissance à des pensées folichonnes. Exemple: la danse des bureaucrates, simple exagération de mouvements fatidiques exécutés chaque matin par des millions de Coccinelle, ces êtres timorés possédant des ailes et ne s'en servant pas.

Heureusement, le duo Jeanne Provost-Robert Pizani se charge d'opérer le miracle.

Moralité: pour ne pas devenir des «hommes par la figure, des choses par le mouvement», comme l'a dit Sully Prudhomme, mettons dans notre existence le grain de sel de l'humour, évadons-nous de la banalité en ouvrant toutes grandes nos fenêtres sur le monde poétique qui nous est offert...

Petites histoires de grandes vedettes

Si vous êtes embarrassés et timides dans le monde, rassurez-vous cela prouve amplement que vous êtes tout à fait doués pour l'écran. C'est tout au moins ce qu'a déclaré récemment le producteur Howard Hawks, qui a eu l'occasion de beaucoup pratiquer les acteurs. «Les gens qui rougissent facilement, tapotent nerveusement les doigts sur les bras de leurs fauteuils sont d'excellents sujets cinématographiques. Ces nerveux qui marchent sur les pieds de leurs voisins renversent leur assiette sur la nappe et s'étranglent avant d'ouvrir la bouche sont des imaginatifs. Les gens calmes ne sont bons à rien. Les véritables acteurs jouent toute la journée, même quand ils dorment. Montrez-moi un homme qui fait des cauchemars

et ronfle: s'il n'a pas de végétations, c'est un pur comédien. Combien pariez-vous qu'avant deux mois un savant staticien, comme nous en avons tant aux Etats-Unis, nous servira une thèse fortement documentée «sur le ronflement considéré comme l'une des formes du tempérament artistique, avec témoignages présentés des époux et épouses de vedettes et enregistré ment sonore?»

L'autre jour dans un restaurant d'Hollywood, Martha Raye dînait tranquillement avec son mari quand arriva une bande de touristes qui se crurent très malins en se mettant à débâter à haute et intelligible voix sur les stars, «des

Deanna Durbin se mariera-t-elle?

Dernièrement, à Hollywood, le bruit avait couru que Deanna Durbin, notre exquise petite fille «à la page», mais de là à être déjà devenue une grande fille bonne à marier, il y avait un pas — un pas, qu'à vrai dire, nous ne tenions guère à franchir. Nous aimions tant sa grâce fraîche et gamine d'adolescente, son rire d'enfant, son entrain primesautier; elle apportait quelque chose de si neuf à l'écran que nous n'étions pas préparés à la voir jouer, au naturel, un roman d'amour.

Pourtant Deanna a grandi: Deanna a dix-sept ans et, à dix-sept ans, les petites filles deviennent romanesques, coquettes, croyant volontiers qu'elles sont de grandes personnes et elles veulent être prises au sérieux. Tout de même, nous n'acceptons pas encore la possibilité de cette fleur charmante se transformant en un fruit et, si nous n'écoutions que notre cœur, nous la supplions de rester ce qu'elle est: la vivante incarnation du printemps; nous lui demanderions de conserver ce velouté que la vie ne lui fera que trop tôt perdre. Nous ne voulons pas croire que Deanna songe à s'enfuir, à se faire enlever par cet assistant directeur qu'est Vaughn Paul et à l'épouser dès qu'elle aura atteint ses dix-huit printemps.

S'il était permis de hasarder une opinion — et toutes les opinions sont hasardées lorsqu'il s'agit d'une jeune fille — je douterais fort que les vingt-trois ans du jeune Vaughn aient réussi à faire la conquête de Deanna Durbin. Deanna est trop réfléchie, trop habituée à vivre avec

de grandes personnes pour se laisser séduire par un gamin. Ses compagnons, comme ses partenaires de films, ont toujours été des hommes d'un certain âge. Que se soit Menjou, Herbert Marshall, Melvyn Douglas ou Charles Boyer, Deanna s'est, inconsciemment peut-être, laissée prendre par le charme d'une certaine maturité, par un raffinement qu'elle ne trouverait ni dans la timidité maladroite, ni dans l'exubérance d'un jeune garçon. De plus, Deanna, que ses parents ne laissent jamais sortir seule, n'a guère le temps de flirter. Entre ses études, ses leçons de chant, de diction et son travail au studio, ses loisirs sont rares et consacrés à un repos bien gagné.

Du reste, rien dans son attitude ne permet de la croire amoureuse. Elle est réservée, ne se livre point et, lorsqu'on l'interroge, répond sans embarras, mais sans faire de confidences. Nous voulons penser qu'elle n'en a pas à faire. Sa jeune vie est un livre ouvert dans lequel chacun peut lire. Si elle caresse en secret le rêve de chanter un jour à l'Opéra Métropolitain de New-York, si la merveilleuse carrière de Grace Moore lui fait envie, elle n'en dit rien qu'à ses intimes.

— Je suis encore trop jeune, constate-t-elle simplement.

Trop jeune aussi, nous en sommes certains, pour songer au mariage. Deanna a grandi. Elle va tourner, avec Charles Boyer, un film intitulé Young Love (Jeune Amour). Ce n'est qu'un titre de film et non une anticipation. Nous voulons croire qu'elle restera quelque temps encore l'adorable, l'enfantine star que nous aimons, une figure unique dans l'histoire du cinéma.

CLAUDETTE COLBERT ne tient pas à être baronne et préfère les sports d'hiver

Depuis qu'elle a tourné la Baronne de minuit, avec le succès que l'on sait, on n'appelle plus Claudette Colbert que «baronne», pour la taquiner.

De là à lui demander si elle aimerait vraiment être baronne, il n'y avait qu'un pas. Sententiveuse, Claudette répliqua:

— Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux. Que ferais-je d'une couronne? Quant à la fortune, croyez bien que je ne dédaigne pas les avantages qu'elle offre, pas plus que le luxe qu'elle permet et la sécurité qu'elle procure, mais le bonheur est quelque chose de plus important que tout cela. Etre heureux, c'est un art que chacun devrait cultiver.

Le fait est que Claudette Colbert ne se livre à aucune dépense extravagante. Elle aime son intérieur, et c'est surtout à le rendre agréable qu'elle emploie son argent. Elle ne résiste pas à la tentation d'un bibelot ou d'un meuble ancien et rapporte de ses voyages en France ces petits riens charmants qu'on ne trouve que chez les antiquaires ou les brocanteurs parisiens. Mais, sage avant tout, elle met toujours de côté un dixième de ses gains. Est-elle gâtée?

— Pas assez, constate-t-elle avec une moue. Cela doit venir de ce que je gagne plus d'argent que mon mari. Alors, il pense que si j'ai envie de quelque bijou, d'une robe, d'une auto, je n'ai pas besoin de lui pour me les offrir.

— Avez-vous des projets pour le moment où vous quitterez l'écran?

— Que me demandez-vous-là? J'es-père bien continuer à tourner si longtemps que je n'envisage pas la fin de ma carrière. Je n'aime vraiment que mon métier... et la pêche! Mais, dame, dans ce sport (la pêche), je suis de première force. C'est même le seul. Je suis trop paresseuse pour apprécier les joies de l'effort physique. Je joue vaguement au tennis. A l'occasion, je nage, mais surtout sur le dos: cela donne moins de mal. Quant au golf, je le déteste. Si j'ai envie de marcher, je n'éprouve pas le besoin de taper sur une petite balle que je perds régulièrement et qu'il me faut chercher ensuite indéfiniment. On parle souvent — en cette saison sur-tout — de sports d'été. C'est idiot. S'agiter quand il fait chaud et qu'on est si bien dans un hamac, il faut être fou! En réalité, le sport n'est vraiment agréable qu'en hiver et dans la montagne enneigée.

Petites nouvelles

JAMES CAGNEY, qui va bientôt commencer «JOHN PAUL JONES», sera le héros de «CITY OF IRON MEN» (La cité des hommes de fer), un pathétique récit de Ted REEVES, dont l'action se déroule, en majeure partie, au célèbre «Seamen's Institute» (institut des gens de mer) de New-York.

WARNER BROS. vient d'acquiescer les droits d'adaptation d'un important succès théâtral intitulé «THE MAN OF THE HOUR» (L'homme de l'heure). C'est Edward G. ROBINSON qui sera la vedette de cette nouvelle production, dont on envisage la prochaine réalisation.

Il est question de Lya LYS, que l'on a pu voir dans «LES AVEUX D'UN ESPION NAZI» pour l'un des rôles les plus importants de «LA VIE DE BEETHOVEN», dont Paul MUNI sera la grande vedette.



Tino Rossi tournant dans son tout dernier film

40 degrés centigrade

D'Afyon à Antalya

Nous voilà partis en direction de Burdur. La route trace une parallèle géométrique à la limite de la ville qui, sur notre gauche, va se perdre à flanc de colline, parmi les vignobles. Un vaste enclos qui ressemble à un jardin attire les yeux. Je m'informe.

« C'est le cimetière moderne », me répond-on.

Ce cimetière est-il beau ou laid... et d'abord, un cimetière, cela peut-il être beau ?...

Je m'abstiens de discuter ce point délicat, et pour cause je me rappelle à ce propos une visite que je faisais au cimetière moderne d'Ankara à l'époque de son établissement. Comme je prenais congé, un des architectes qui avait bien voulu me servir de cicérone, me dit aimablement :

« Si vous nous faites de la réclame, nous vous réserverons gratuitement un petit coin que vous pourrez choisir vous-même... » Je m'abstiens donc de vanter le cimetière d'Afyon.

LA VALEUR D'UN PARC

Nous roulons sur une route excellente, conduits par un habile chauffeur. La ville disparaît et nous nous engageons entre deux vastes champs de pavots qui escaladent au loin les coteaux. Au moindre souffle qui passe, les capsules sèches s'entrechoquent et l'on entend distinctement le chevrotement des graines. Nous évoquons, en passant, la splendeur de ces champs à l'époque de la floraison des pavots, et la cueillette faite par les paysannes vêtues de leurs pittoresques pantalons bouffants. Puis nous poursuivons notre voyage à toute allure, sur une route qui demeure belle tout en s'éloignant de la ville.

On raconte qu'un millionnaire américain qui parcourait l'Angleterre en auto, tomba en arrêt devant un magnifique domaine seigneurial. Il veut le faire reproduire tel quel en Amérique. « Combien me coûtera le château ? » demande-t-il au propriétaire. « De cent à cent cinquante mille livres sterling », répond celui-ci. « Et le parc ? » poursuit l'américain. « Ah ! le parc », répond l'Anglais, le parc ne vous demandera pas moins de deux siècles. Je me rappelle cette anecdote en traversant le bourg de Dinar, sur la route d'Afyon à Antalya. Ici, comme si bien construite que soit l'agglomération elle-même, elle n'a rien d'unique, ni d'extraordinaire : en revanche rien n'égale la majestueuse brèche des grands arbres plusieurs fois centenaires parmi lesquels ses maisonnettes s'abritent. Le bourg s'allonge entre deux coteaux, traversé par un cours d'eau qui, après s'être fatigué à faire tourner de grands moulins, va couler, plein de langueur, parmi les nénuphars, à l'ombre de vieux peupliers. Un peu plus loin, on le voit de nouveau couler plein d'ardeur en écumant, et bondir sur des rochers à fleur d'eau qui forment une cascade. Plus bas il s'élargit en une vasque pleine d'une eau limpide et tranquille, où, leurs corps nus tachetés par l'ombre des feuillages, se baignent deux petits paysans. Plus bas encore, la petite rivière traverse et arrose une série de vergers délicieux.

A DINAR

Dinar possède une grande place et, sur cette place, un joli petit café, abrité par un énorme platane centenaire dont trois personnes arriveraient à peine à embras-

ser le tronc. Tandis que, confortablement assis à l'ombre du platane, je dégustais un sirop de griottes à la glace, mon attention fut attirée par un bâtiment situé à l'autre bout de la place et littéralement assiégé par une troupe de paysans. Ce spectacle, qui rappelait les distributions de vivres pendant la guerre, me parut particulièrement absurde à Dinar, bourg des plus prospères où tous les vivres sont abondants et à bon marché. C'est peut-être, me dis-je, un bureau de recrutement ? Mais je me trompais : C'était tout simplement une succursale de la Banque Agricole où à la suite de l'abaissement récent du taux de l'intérêt, les paysans venaient en foule chercher du crédit.

Dinar possède aussi une magnifique Maison du Peuple que je visitais avec une admiration mêlée de surprise, car Dinar n'est guère qu'un bourg, et sa Maison du Peuple est vraiment digne d'une agglomération plus considérable.

Nous venions de quitter le bourg et roulions à une allure modérée sur une route bordée de vieux trembles, dont les feuillages réunis en berceau au-dessus de nos têtes nous versaient une douce fraîcheur. Soudain, à un tournant, nous apercevons une troupe de paysans qui nous crient : halte. Nous obtempérons, vaguement inquiets, et nous apprenons qu'il s'agit d'une invitation à déjeuner, un déjeuner que nous aurons l'honneur de partager avec M. Muhlis Erkmen, ministre de l'Agriculture, qui se trouve en voyage d'étude dans la région.

A table, une table dressée dans un jardin qui était un véritable bois de noyers, devant un repas aussi plantureux que savoureux, le ministre s'entretient longuement avec ses hôtes au sujet de la situation agricole de leur région, et s'enquit de leurs desiderata qui se résumaient en un mot : des sélecteurs, encore des sélecteurs.

Le ministre promet d'étudier la question dès son retour à Ankara. Ensuite, il nous parla de ses premières expériences avec les sélecteurs en Turquie. Il y a quinze ans, nous n'en possédions que onze. Aujourd'hui, nous en avons plus de 280. Mais ce n'est pas encore suffisant et on vient d'en commander. On en réclame de tous les points du territoire national, car le paysan a bien compris quels services immenses il peut espérer de ces machines pour la médication et la sélection de ses semences.

M. Muhlis Erkmen ajoute : « Lors de l'arrivée des premiers sélecteurs, je me rendis avec deux machines dans l'arrondissement de Çubuk. Je démontrai longuement la façon de s'en servir et l'effet produit. De nombreux paysans toisèrent les machines d'un air dénigrant et écoutèrent mes explications avec scepticisme. Evidemment cette mécanique ne les avait pas séduits. Or, à mon dernier passage à Çubuk, tous les villages m'envoyaient, des députations pour me demander des sélecteurs. »

Le ministre donne deux chiffres utiles à noter : un sélecteur vaut 2000 livres turques, mais la valeur des services qu'il rend, en travaillant à plein rendement, s'élève à 20.000 livres.

Mais le plus grand des services du sélecteur n'est pas la médication des semences : c'est d'avoir liquidé une vieille mentalité de stagnation et d'ignorance et de l'avoir remplacée par l'esprit de progrès moderne. Et ce service là n'a pas de prix.

L'amitié turco-soviétique

Un article de M. Hüseyin Cahid Yalçın

M. Hüseyin Cahid Yalçın écrit dans le «Yeni Sabah» de ce matin :

Le voyage que notre ministre des affaires étrangères M. Şükrü Saracoğlu doit entreprendre en ce moment en U. R. S. S. a indubitablement un vif intérêt dans le monde entier. Quelles que soient les interprétations diverses qu'on lui a données dans les divers pays, il est indubitable qu'il a été accueilli avec une grande joie et une grande confiance par la nation turque toute entière.

Depuis la période de la lutte nationale l'amitié russe a été un de nos principes essentiels. Après que l'Empire des Tsars et l'Empire Ottoman sont passés à l'histoire, rien n'empêchait plus les deux nations qui avaient eu l'occasion de se connaître et de s'apprécier réciproquement au cours de luttes qui ont duré des siècles de vivre dans une amitié réciproque. L'U.R.S.S. ayant rejeté les visées impérialistes du tsarisme s'est donné pour tâche d'édifier le socialisme au sein de ses frontières. Le gouvernement de la République Turque, fils de la Révolution turque avait besoin d'une longue période de paix pour réaliser l'œuvre de son relèvement intérieur.

Pendant la dure lutte qu'elle a dû soutenir avant de parvenir à cette période de paix, pour assurer son existence et son indépendance, la Turquie a bénéficié de l'appui des Soviets.

Cette amitié commencée dans les mauvais jours, s'est maintenue depuis très étroite et très sincère, en dépit d'instants d'incertitude naturels, et chaque année qui passait a été marquée par un renforcement de la confiance réciproque entre les deux pays.

Lorsque le IIIe Reich, à l'étroit dans ses limites nationales, entreprit de détruire l'indépendance des petites nations en invoquant le prétexte de l'espace vital et lorsque l'Italie occupa l'Albanie, la Turquie se considérant tout naturellement menacée, sentit la nécessité de se rallier au front de la paix. Mais elle considérait nécessaire que la Russie, à qui elle était liée par des engagements d'amitié, complât cet engagement envers les démocraties occidentales qu'elle jugeait opportun, en adhérant à son tour à l'œuvre commune.

Malheureusement, les négociations qui ont duré des mois à Moscou, entre le gouvernement des Soviets et les démocraties occidentales n'ont pas donné de résultat. Il serait absolument inutile de rechercher les raisons pour lesquelles ces pourparlers n'ont pas donné de résultat et de renouveler les anciennes controverses. En tout cas, le fait qu'un accord n'ait pas pu être réalisé est une perte pour l'humanité et pour la civilisation. Car si un pareil accord avait été réalisé, il aurait été impossible au Führer de donner l'ordre d'envahir la Pologne. Et même si cet ordre avait été donné, la Pologne ne se fût pas trouvée dans sa difficile situation actuelle.

Tout en regrettant ainsi, d'un point de vue général, que l'accord russo-anglo-français n'ait pas pu être réalisé, le gouvernement de la République Turque ne pouvait évidemment pas s'abstenir d'examiner ce fait qui l'intéresse de très près du point de vue de sa propre politique et d'étudier la situation qui en résultait.

Quelle sera l'attitude dans cette guerre de la Russie, qui non seulement ne s'est

pas unie aux nations d'Occident, mais a conclu un pacte de non-agression avec l'Allemagne ? Elle a promis de ne pas attaquer l'Allemagne et elle a reçu la promesse de ne pas en être attaquée ; que fera-t-elle si l'Allemagne, s'appuyant sur ses frontières commence à descendre vers les Balkans ?

En concluant leur pacte de non-agression avec les Allemands, les Russes ont-ils pris position de neutralité à l'égard de la nouvelle guerre qui commence ou avaient-ils l'intention d'y participer d'une façon ou d'une autre ?

C'est en vue de toutes ces éventualités que la Turquie était tenue d'examiner tant son amitié étroite et durable avec la Russie que ses nouveaux engagements avec les Etats d'Occident et de chercher les moyens d'éviter de tomber dans des situations inconciliables.

Il est hors de doute que le voyage à Moscou de notre honorable ministre des affaires étrangères qui a été accueilli avec satisfaction par l'opinion publique turque, sera un élément qui contribuera à assurer aux esprits le calme et la sécurité.

L'Agence Anatolie a précisé dans son communiqué qu'il s'agit d'une visite de courtoisie pour rendre celle faite par des personnalités soviétiques. Mais ce n'est certainement pas un effet du hasard que de pareils visites coïncident avec une situation aussi délicate. Et d'ailleurs le communiqué précise que « les questions intéressant les deux pays seront examinées ». Ceci nous démontre que notre ministre des affaires étrangères entreprend son voyage pour accomplir une tâche importante. On

ne saurait douter qu'il aura pour mission d'établir les relations turco-soviétiques sur des bases plus conformes aux nécessités du moment actuel. Le seul fait que la nouvelle d'un pareil voyage soit donnée démontre que la ligne de conduite suivie par la Turquie qui consiste à maintenir la paix dans les Balkans et les Détroits et à prendre toutes les mesures voulues contre une attaque ou une invasion extérieures, est très homogène et harmonieux. La Turquie, qui est attachée aux puissances démocratiques par un pacte pour la sécurité de la Méditerranée et des Balkans est parvenue à concilier ces nouveaux engagements avec son ancienne et étroite amitié avec la Russie et à donner à celle-ci le caractère d'une plus profonde unité.

LES MUSEES

Ils seront ouverts au public Les Musées d'Istanbul qui avaient été fermés récemment en raison de la situation internationale seront ouverts dans quelques jours. La direction des Musées compte mener à bien jusqu'à la fin de cette semaine certains travaux qu'elle avait entrepris sur l'ordre du ministère.

On apprend d'autre part que le Defterdarlik (Bureaux du Trésorier Payeur général) a renoncé à vendre la bibliothèque du dernier sultan ottoman Vahdettin et de la mettre à la disposition de la Direction des Musées.

L'ENSEIGNEMENT

Le retour d'Allemagne des étudiants

On annonce que les derniers étudiants turcs qui se trouvaient encore en Allemagne sont de retour en notre ville. L'inspecteur des étudiants M. Adil est rentré également.

Nous prions nos correspondants éventuels de nous écrire que sur un seul côté de la feuille.

Mouvement Maritime



LIGNES COMMERCIALES

Départ pour
MERANO Mercredi 20 Septembre
ABBZIA Jeudi 28 Septembre
CAPIDOGGIO 4 Octobre
Bourgas, Varna, Costantza, Sulina, Galatz, Braila

MERANO 5 Octobre
CAPIDOGGIO 19 Octobre
Pirée, Naples, Marseille, Gènes

VESTA vers le 28 oct
ABBZIA 12 Octobre
Cavalla, Salonique, Volos, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italiane et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15. 17, 141 Mumhane, Galata
Téléphone 44577-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 4914 8-14.
" " " " W " Lits

LA BOURSE

Ankara 18 Septembre 1939

(Cours informatifs)

	Lit.
Dette turque III	19.-
Sivas-Erzurum II (Ergani)	19.25
Act. Bras. Réunion. Bom.-Nectar 9.70.	19.-

CHEQUES

	Change	Fermeter
Londres	1 Sterling	5.24
New-York	100 Dollars	130.3475
Paris	100 Francs	2.9775
Milan	100 Lires	
Genève	100 F. suisses	29.6875
Amsterdam	100 Florins	69.405
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	22.49
Athènes	100 Drachmes	
Sofia	100 Levas	
Prag	100 Tchecoslov.	
Madrid	100 Pesetas	
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	
Bucarest	100 Leys	
Belgrade	100 Dinars	
Yokohama	100 Yens	
Stockholm	100 Cour. S.	31.19
Moscou	100 Roubles	

Les leçons de la guerre de Pologne

(Suite de la 2ème page)

moins fort peu de pays peuvent mettre en branle une organisation motorisée aussi ample, assurer les pièces de rechange et le combustible, de façon à ce qu'elle soit toujours prête à agir.

Ce sont ces divisions rapides et les escadrons aériens qui ont détruit les communications sur les derrières de l'ennemi, qui ont permis à l'Allemagne de pouvoir donner maintenant le coup de grâce aux armées polonaises qui sont partout encerclées.

Divisions rapides et aviation remplacent dans la guerre moderne, la cavalerie, dont elles remplissent les tâches stratégiques avec plus de sécurité. Et l'une des leçons de cette guerre sera que la cavalerie, dont la Pologne comme la Russie soviétique (d'ailleurs) disposait de masses imposantes, ne peut dresser un obstacle satisfaisant à ces éléments.

En conclusion, nous dirons que la guerre germano-polonaise est bien l'une des plus courtes que l'on ait jamais enregistrées ; elle offre toutes les caractéristiques du Blitz-Krieg, la « guerre-éclair ».

LE COIN DU RADIOPHILE

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)
20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Dimanche : Musique.

Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

Mardi : Causerie et journal parlé.

Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Jeudi : Programme musical et journal parlé.

Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 29
LESLIE CHARTERIS
Le Saint et l'Archiduc

(GETAWAY)

Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

CHAPITRE IX

— Peut-être, dit-il après un moment de réflexion, peut-être Joseph, estimant que tu ne connaissais pas la valeur des joyaux, voulait-il suggérer que le diamant bleu était la pièce la plus précieuse de la collection.

— Peut-être, murmura Simon.

Il se leva d'un bond, souple comme une liane, serrant sa ceinture d'une main, rejetant en arrière, de l'autre, ses cheveux noirs. Le doute et l'incrédulité de ses amis ne l'impressionnaient pas. Un optimisme que rien ne pouvait abattre brûlait dans son regard. Il éclata de rire.

— Allons ! dit-il.

Monty Hayward acheva de bourrer sa pipe et poussa un long soupir.

— Où allons-nous ? demanda-t-il.

— N'importe où, mais partons d'ici,

dit Simon. Le train va bientôt arriver à Treuchtlingen. Un quart d'heure après, la police et la gendarmerie vont infester le voisinage... et j'ai l'intention de retrouver Marcovitch.

Il subtilisa adroitement l'automatique que Monty portait dans sa poche et le glissa dans la sienne. Relevant les yeux il aperçut derrière Monty, une tache colorée qui se déplaçait entre les arbres.

— Bon Dieu ! s'exclama le Saint. Qu'est-ce que c'est ?

Monty se retourna.

A l'instant précis où il venait de se retourner, Monty Hayward éprouva une des surprises les plus désagréables de sa vie. Il faut avouer que les deux porteurs d'un odieux croc-en-jambe à l'homme qui se vantait de son flegme, du respect des usages établis et du sérieux de son caractère.

Immobile, il regardait approcher sa

honte, avec la fureur intérieure que doit éprouver, à une réunion de tempérance, l'orateur bien pensant qui découvre, au moment de se rafraîchir d'un verre d'eau, qu'un mauvais plaisant a rempli de gin la carafe traditionnelle.

Et cependant, la jeune femme qui débouchait tranquillement dans la clairière souriait, sans se douter de rien.

— C'est... bredouille enfin Monty... c'est quelqu'un que j'ai rencontré dans le train.

Simon et Patricia s'étaient appuyés au même tronc d'arbre et riaient éperdument, épaule contre épaule.

— Bonjour, monsieur le Bandit, murmura l'Américaine.

Le Saint, les yeux troubles de larmes de jubilation, s'approcha enfin de Monty.

— Qu'est-ce qu'on lui demande, dit-il : la bourse ou la vie ? Ou bien préférez-vous nous présenter ?

— Je crois que cela vaudrait mieux, approuva la jeune femme.

Monty recouvrait son sang-froid.

— Je m'appelle Monty Hayward, dit-il. Voici Patricia Holm. Cet idiot qui ricane, c'est Simon Templar. Ils sont tous deux enchantés de faire votre connaissance. Maintenant, pouvons-nous savoir à qui nous avons l'honneur ?...

— Je m'appelle Nina Walden, dit l'Américaine sans quitter des yeux Simon Templar.

Elle lui demanda :

— Vous êtes le Saint, n'est-ce pas ?

Il s'inclina.

— Je vois, dit-il en riant, que vous connaissez les célébrités de réputation internationale. Vous fréquentez certainement des gens intelligents...

— Bien sûr, coupa-t-elle, puisque je suis reporter pour l'« Evening Gazette », de New-York — je m'occupe spécialement des grandes affaires criminelles. J'ai reconnu votre nom.

Elle avait pris dans son sac un paquet de cigarettes. Elle en tira une, la porta à ses lèvres et, haussant les sourcils, elle attendit qu'on lui offrit du feu.

Le Saint lui présenta son briquet allumé.

— Le train vous a oubliée, après la bagarre ? demanda-t-il.

— Je me suis arrangée pour que l'on m'oublie. Votre ami m'avait intrigué, avec ses histoires d'un drame qui allait éclater. Il n'avait pas l'intention de livrer son secret mais, lorsque le train s'est arrêté, il a prononcé quelques mots de trop. Lorsque je l'ai vu sauter sur la voie, je n'ai pu résister à la tentation. C'était comme si j'avais négligé d'être té-

moins d'un crime qui se serait déroulé devant ma porte. Tout le monde était descendu du même côté, aussi en ai-je profité pour descendre à contre-voie. Cachée au niveau du remblai, je vous ai vu gagner le bois. Je croyais que vous étiez partis d'ici depuis longtemps. C'est gentil à vous de m'avoir attendue.

Sans baisser les yeux, elle sourit en regardant Simon.

— C'est merveilleux, dit-elle ; je savais bien que j'allais tomber sur un reportage extraordinaire !

Le Saint remit lentement son briquet dans sa poche. A sa gauche, Monty, silencieux, regardait Nina Walden d'un air de reproche. A droite, Patricia, restée un peu à l'écart, les mains passées dans sa large ceinture de boucanier, s'amusait énormément. Mais Simon voyait plus loin, au-delà de la scène et de l'heure présente. Plus tard, à loisir, il se réservait de faire enragier Monty Hayward sur ses manières, et la façon qu'il avait d'aborder les femmes sans leur avoir été présenté — mais, à l'instant, il lui était venu une idée qu'il avait l'intention d'exploiter sans désemparer. Nina Walden était là, et elle avait du cran.

— Ainsi, vous êtes reporter ? demanda-t-il.

— Oui, monsieur.

— Et vous avez des pièces d'identité qui vous permettent de circuler librement dans ce pays ?

— Certainement.

— Et vous désirez écrire un « papier » retentissant : trois colonnes en première page, et un titre en caractère gros comme ça ?

— Je l'espère, dit-elle en souriant.

Le Saint sourit à son tour.

— Nina, dit-il, vous aurez votre histoire ! J'ai toujours secrètement désiré un grand journal racontât une de mes aventures. Mais voilà, l'histoire n'est pas finie. Vous n'en saurez jamais la fin si vous êtes pressée. Nous allons parler l'achever. Venez avec nous. Je ne sais encore comment cela finira, mais je vous assure que vous serez satisfaite. Aidez-moi. Ne soyez pas aussi idiotement scrupuleuse que notre ami Monty et tout ira bien. Ça va ?

— Un reporter ne s'embarrasse pas de scrupules, déclara-t-elle. Ça va.

— Alors, nous partons, dit le Saint.

(A suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :
M. ZEKI ALBALA
Istanbul
Basimevi, Babek, Galata, St-Pierre Hacı